1

161

LA PERRUQUE DE MON ONCLE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. CHARLES NUITTER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 9 juillet 1852

National-Bibliothek Wien

BIBLIOTHEK WIEN II

PARIS

D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS

7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7

Digitized by Google

PERSONNAGES.

GORENFLOT, *rentier*.....	MM.	CONSTANT.
DUMORTIER, *ancien militaire*.....		CHRISTIAN.
JULES, *neveu de Gorenflot*.....		PAUL BOISSELOT.
VALENTIN, *domestique de Dumortier*.		FRANCE.
MADAME POTIN, *portière*.....	Mmes	SOPHIE.
LÉOCADIE, *sa nièce*.....		ADÈLE.

La scène se passe à Paris

NOTA. Voir pour le costume de Jules la gravure publiée par Martinet. (*Galerie dramatique.*)

L'auteur déclare faire réserve expresse de son droit de traduction, conformément aux traités internationaux.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J.-B. GROS, RUE DES NOYERS, 74.

Digitized by Google

LA PERRUQUE DE MON ONCLE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon d'attente, avec fenêtre au premier plan de gauche et porte au deuxième.— Porte au premier plan à droite.— Cheminée au deuxième plan et porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULES, *il est masqué et vêtu d'un costume de bal bizarre. Il entre vivement par le fond, referme la porte sur lui et écoute.*

Je n'entends plus rien... Elle a enfin perdu la piste... c'est heureux! (*Il ôte son nez et son paletot.*) Comment diable a-t-elle pu faire pour me retrouver à la sortie de l'Opéra? Elle aura sans doute monté la garde à la porte de cet établissement subventionné. Quelle faction! si c'était un garde national déguisé?... Mais non! un garde national a de la barbe et n'a pas de... Décidément je suis bête ce soir... Et éreinté donc!... je n'en puis plus!... (*Il se laisse tomber sur une chaise.*) A-t-on jamais vu un acharnement pareil?... me traquer toute la nuit, sous prétexte que je lui ai promis de l'épouser entre un canard et un pied Menehould! Elle est donc d'une ignorance complète à l'endroit du langage des comestibles! Heureusement que mon oncle dort et qu'il ne se doute de rien... Par exemple! si jamais on m'y repince au bal de l'Opéra!... ballotté, heurté, coudoyé, bousculé, déchiré, engueulé, conspué, vilipendé, meurtri, sali, aplati, anéanti, étourdi, honni! hahuri! abasourdi!... relancé par cette maudite pierrette qui prétendait que je l'avais compromise. Maltraité par ce farouche mousquetaire qui voulait danser de force avec un charmant petit domino dont j'ai pris le défense, — encore une bêtise! — et pourtant il semblait me rappeler la tournure de celle que j'aime tant; mais quelle vraisemblance!... — je n'ai éprouvé qu'un seul instant de bonheur; celui où j'ai trouvé une banquette pour reposer ma tête, et elle y reposerait encore, ma tête, sans l'arrosoir du garçon de théâtre qui est venu rafraîchir mes idées et m'avertir que le bal était terminé depuis longtemps. Je crois bien, il fait déjà grand jour. Débarrassons-nous de tout ce qui pourrait me trahir .. (*Défaisant sa perruque.*) Voici le plus important, c'est la perruque de mon oncle. Je me suis dit, il n'en

Digitized by Google

aura pas besoin cette nuit, demain il la retrouvera et ça va faire un effet charmant dans mon costume. (*La regardant.*) Ah! mon Dieu, mais il manque un morceau, un morceau capital, la queue! mais je suis horriblement compromis, c'est une farce de mon mousquetaire. Il s'est vengé pendant mon sommeil, le lâche! (*On entend du bruit à gauche.*) Hein?... On vient... mon oncle!.... cachons-nous. (*Il rentre à droite.*)

SCÈNE II.

GORENFLOT, *en bonnet de nuit et en robe de chambre; il vient jusqu'à la rampe d'un air pensif. — Moment de silence.*

Ce n'était qu'un rêve! un rêve fugitif et fallacieux! Hélas! d'où peut m'être venue cette hallucination? (*Se frappant le front.*) Ah! j'y suis! hier je me suis endormi sur le côté gauche, contrairement à mes habitudes... Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je me méfie du côté gauche... à cause du cœur... pas pour autre chose... le cœur! (*Il soupire tristement.— Prenant subitement un air gai.*) Elle était blonde... elle me souriait comme cela. Et je courais après elle... Quand tout à coup je me suis réveillé... j'étais seul... complétement seul! — Ah! Expulsons ce souvenir de l'œil-de-bœuf! (*Il ôte son bonnet de nuit et paraît complétement chauve.*) Tiens! ma perruque n'est pas là... où donc l'ai-je fourrée? (*Appelant.*) Jules! (*Voix de Jules à droite : Mon oncle?*) Tu n'as pas vu ma perruque? (*Voix de Jules : Je m'habille, mon oncle...*) Ah! c'est qu'il n'a pas vu ma...

SCÈNE III.

GORENFLOT, JULES.

JULES.

Me voici mon oncle! (*Il paraît sans habit; il le tient sous le bras et cache dessous la perruque.*) Vous cherchiez votre perruque, mais la voici.

GORENFLOT; *se retournant.*

Où donc était-elle?

JULES.

Sur Racine.

GORENFLOT,

Sur le buste de Racine! profanation! sur le buste de Racine que les romantiques ont osé appeler polisson... oh! à toi une per-

Digitized by Google

ruque! Pardonne-moi, immortel génie, et je te promets de ne plus prononcer ton nom sans le faire précéder de l'épithète de tendre...

JULES, *qui, pendant cette invocation, lui a mis sa perruque.*

Voilà mon oncle! (*A part.*) Il ne s'est aperçu de rien.

GORENFLOT.

Mais tu as l'air fatigué, aurais tu mal dormi?

JULES.

Oui, mon oncle... oui...

GORENFLOT.

Tu t'es endormi sur le côté gauche?

JULES.

Mon oncle, que signifie?...

GORENFLOT.

Rien... Rien... (*A part*) Imprudent! j'allais me déconsidérer à ses yeux!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADAME POTIN.

MADAME POTIN, *avec un plateau.*

Monsieur, voilà votre chocolat.

GORENFLOT.

C'est bien, dame Potin. (*A Jules.*) Tu ne déjeunes pas avec moi?

JULES.

Non, mon oncle... Vous savez... j'ai l'habitude de déjeuner au restaurant... j'aime mieux cela. (*A part.*) J'ai mes raisons, je pourrai revoir mon adorée!

GORENFLOT.

A tantôt!

MADAME POTIN.

Je vais faire le ménage, Monsieur.

GORENFLOT.

Certainement; et moi, pendant ce laps, je savourerai mon chocolat. J'ai un faible très-fort pour ce produit du cacao! Je dois avoir eu des ancêtres espagnols!

ENSEMBLE.

AIR du Caïd. *A ma belle... soudain.*

Quel plus heureux destin
Quand le déjeuner nous appelle,
Au rendez-vous fidèle
Courons appaiser notre faim!

Digitized by Google

SCÈNE V.

MADAME POTIN. (*Elle s'assied dans un fauteuil.*)

Voilà la journée qui commence... Quand je dis qui commence.., voilà longtemps que j'ai l'œil ouvert... Oh! les bals masqués, quelle invention pour faire sortir des locataires à minuit et les faire rentrer à six heures du matin. Par exemple, je voudrais bien savoir quel est ce gros nez qui est sorti hier soir en carton et qui m'a mis cinq francs dans la main. (*Elle se lève.*) Je ne l'ai pas reconnu. (*Elle va pour faire la chambre de droite.*) Que vois-je, ce costume. (*Elle le prend, puis le rejette dans la chambre.*) C'est cela même... c'est ici... c'est M. Jules... car le vieux est bien incapable...

SCÈNE VI.

MADAME POTIN. LÉOCADIE.

LÉOCADIE, *à la porte du fond.*

Ma tante, puis-je entrer?

MADAME POTIN.

Certainement.

LÉOCADIE.

Je descendais... j'ai entendu votre voix, et...

MADAME POTIN.

As-tu bien dormi, ma biche.

LÉOCADIE.

Oui, petite tante...

MADAME POTIN.

Alors tu es bien heureuse.

LÉOCADIE.

Vous aurait-on dérangée?...

MADAME POTIN,

Des horreurs de locataires qui vont au bal sans se soucier du sommeil des pauvres portiers.

LÉOCADIE.

Etaient-ils nombreux?...

MADAME POTIN.

Ils étaient un seul!... c'est bien assez!...

LÉOCADIE, *à part.*

A merveille... Elle ne m'a pas même vue.

MADAME POTIN.

Faut leur tirer le cordon à une heure du matin.

Digitized by Google

LÉOCADIE, *à part.*

Moi, je l'ai tiré moi-même...

MADAME POTIN.

Tu dis?...

LÉOCADIE.

Rien, ma tante.

MADAME POTIN.

Les gens bien élevés savent que la nuit est faite pour dormir. C'est ce que tu as fait, toi, qui es gentille... raisonnable; tu te souviens que je t'ai défendu de jamais aller au bal.

LÉOCADIE.

La recommandation est inutile, ma tante, je me méfie trop des hommes.

MADAME POTIN.

Et tu as raison. — Les hommes, vois-tu, c'est comme les ballons :

AIR : *Lise épouse l'beau Gernance.*

Ils vous enlèv' sans secousse;
En partant la route est douce,
Et trop souvent au danger
L'on ne veut mêm' pas songer.
La nouveauté peut bien plaire,
Et tant qu'on monte, ça va,
Mais on n' peut jamais ma chère,
Savoir où l'on descendra.
Savoir où ça vous mènera,
Savoir où l'on s'arrêtera.

LÉOCADIE, *à part.*

Ça n'empêche pas qu'il faudra que je retrouve mon hussard de cette nuit.

MADAME POTIN.

Et puisque nous sommes sur ce chapitre, je te dirai de te méfier de M. Jules qui loge ici... C'est un farceur. Il a été cette nuit au bal.

LÉOCADIE.

Vraiment, vous êtes certaine.

MADAME POTIN.

J'ai retrouvé son costume. (*Elle indique le cabinet.*)

LÉOCADIE, *à part, prenant le costume et le laissant sur une chaise.*

C'est bien cela... Oh! il faudra qu'il m'explique.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, VALENTIN.

VALENTIN.

Pardon, madame, votre petit garçon m'a dit que vous étiez au second, et...

MADAME POTIN.

Que désire monsieur...

VALENTIN.

Je voudrais vous parler, à vous seule.

MADAME POTIN.

Léocadie, voici l'heure de ton atelier, va ma chatte.

LÉOCADIE.

J'y vais ma tante. (*A part.*) Oh! je reviendrai bientôt.

SCÈNE VIII.

MADAME POTIN, VALENTIN.

VALENTIN, *lui mettant de l'argent dans la main.*

Madame... vous pouvez rendre un grand service à une illustre famille.

MADAME POTIN *l'empochant.*

Monsieur, du momeut qu'il s'agit d'obliger.

VALENTIN.

Un de vos locataires a été cette nuit à l'Opéra.

MADAME POTIN.

Monsieur...

VALENTIN.

J'en suis sûr ; veuillez me mener chez lui...

MADAME POTIN.

Mais Monsieur...

VALENTIN.

Soyez sans scrupule... il ne s'agit pour lui de rien de désagréable... c'est un service... que dis-je... un immense bonheur que je vais lui offrir.

MADAME POTIN.

Alors, Monsieur, je puis vous le dire... vous êtes chez lui.

VALENTIN.

Ici?

MADAME POTIN.

Ici même; mais ne me compromettez pas.

Digitized by Google

VALENTIN.

Vous pouvez vous fier à moi, et à votre tour, n'allez pas me trahir.

AIR *des Puritains.*

Ayez de la prudence,
Gardez (*bis*) bien le silence,
Et si de vous je suis content
Je serai très-reconnaissant.
— Qu'aucun mot imprudent,
Ne vienne en ce moment,
Révéler le mystère...

MADAME POTIN.

Bon, je saurai me taire,
Croyez-en mon serment,
J'ai reçu vos avances,
Et j' gard' les confidences
Aussi bien que l'argent.
Ayez de la prudence, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GORENFLOT.

GORENFLOT.

Que désireMonsieur?...

VALENTIN, *a part.*

La perruque' c'est cela même. (*Haut.*) Monsieur, je demandais à madame...

MADAME POTIN, *vivement.*

Une adresse...

VALENTIN.

Oui... l'adresse de M. Crétineau.

GORENFLOT.

Je ne connais pas... Monsieur...

MADAME POTIN.

Ça n'est pas ici.

VALENTIN.

Désolé de vous avoir dérangé...

GORENFLOT.

Dérangé! Monsieur! mais au contraire... vous m'avez causé le plus vif plaisir. — Figurez-vous, Monsieur, qu'un jour je vais pour dîner chez un de mes amis dont on m'avait indiqué l'adresse rue Buffaut 10; — j'y vole, je sonne — inconnu! — je parcours les maisons voisines... même résultat... Enfin, Monsieur... ce jour-là je dinai trois heures en retard... Devinez pourquoi?

Digitized by Google

VALENTIN.

On vous avait donné une fausse adresse!...

GORENFLOT.

Juste! on m'avait dit Buffault au lieu de Duphot, aussi depuis ce temps j'éprouve le plus vif plaisir à voir les autres dans la même position... Enchanté, Monsieur, d'avoir eu le plaisir de faire votre connaissance. (*A part, pendant que Valentin sort.*) Ça ne m'est jamais arrivé, mais on m'a flanqué cette histoire-là, et je viens de la lui reflanquer... qu'en dites-vous?...

SCÈNE X.

MADAME POTIN, GORENFLOT, *puis* JULES.

GORENFLOT.

Quelle heure est-il, dame Potin?

MADAME POTIN

Il n'est pas tard, neuf heures trois quarts.

GORENFLOT.

C'est bien, je vais m'habiller. (*On entend Jules crier.*)

JULES, *à la cantonnade.*

Que diable, Monsieur! on ne court pas comme ça!

GORENFLOT.

Qu'y a-t-il?

MADAME POTIN.

On vous a cogné?

JULES.

Parbleu! un monsieur m'a écrasé le pied.

MADAME POTIN.

Ça ne sera rien, Monsieur, ces choses-là ce n'est dangereux que quand le temps est à la pluie.

JULES.

Vous croyez?

MADAME POTIN.

Mon homeopathe me l'a dit, et comme il fait un temps superbe...

GORENFOT.

Tant mieux, je vais en profiter... vite à ma toilette!... (*Il sort par la gauche.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

JULES, *seul.*

Enfin ! les voilà partis ! Quand j'ai ces deux figures-là devant les yeux, je ne puis penser à mon amour ; c'est qu'elle est si jolie !— Il y a trois mois j'étais à mon restaurant, j'avais demandé une cotelette au naturel... je demande toujours une cotelette au naturel quand je suis amoureux — vous ne devinez pas pourquoi ?... je vais vous le dire ! c'est tout simplement par reconnaissance...

AIR : *Castil Belza.*

Quand fut créé le paradis sur terre,
On y plaça,
Adam tout seul, mais notre premier père,
N'aima pas ça !
Il desirait une jeune compagne,
Car, en hibou,
Vivre tout seul, et battre la campagne,
L'eut rendu fou,
Oui, l'eut rendu fou.

En ce temps-là, d'une côte qu'à l'homme
On enleva,
Sexe enchanteur, que partout on renomme,
On te forma.
En souvenir d'une telle conquête,
D'un tel bijou,
Chaque matin je mange un' cotelette,
Et j'en suis fou,
Bien fou, très-fou, fort fou !

J'avais donc demandé une côtelette et je la coupais... Je ne sais si vous en avez fait la remarque, mais c'est un mouvement assez naturel, quand on coupe une cotelette chez un restaurateur, de lever la tête en l'air, (*Il fait le geste de couper avec effort en levant les épaules.*) j'avais ainsi la tête en l'air, quand par la fenêtre de l'entresol, j'aperçois dans la cour de la maison la plus jolie figure que j'aie jamais pu voir... je demeurai la bouche béante dans la position d'une tire-lire qui va recevoir une pièce de cent sous. Le lendemain j'appris que c'était la nièce d'un M. Dumortier, un ancien colonel, bizarre, bourru, brutal, à ce qu'on dit... Depuis, tous les jours je suis retourné à la même place et tous les jours j'ai pu la voir, J'en suis sur maintenant, c'est pour moi qu'elle vient...

Digitized by Google

AIR *du Maçon.*

Chaque matin vers sa fenêtre,
Je tourne mon œil amoureux,
Et quand je la vois apparaître,
Je suis content, je suis heureux.
Mon lait me semble de la crème,
Et ma cotelette elle-même,
En tendresse paraît gagner.
Joie extrême,
Quand on aime,
Qu'il est doux de déjeuner.

Mais je lui parlerai... j'entendrai sa voix si douce... que je ne connais pas encore... Elle m'aime, j'en suis certain. (*Il jette un coup d'œil à droite et aperçoit son costume.*) Ah! diable! j'avais oublié mon costume, ma nuit... elle m'avait fait tout oublier! ah! mais il faut que je le rapporte... (*Voix de Gorenflot. Jules!*) mon oncle! plus souvent! appelle tant que tu voudras!... (*Il fait un paquet du costume, et se sauve.*)

SCÈNE XII.

GORENFLOT, *puis* DUMORTIER *et* VALENTIN.

GORENFLOT, *appelant.*

Jules... il n'y est pas... où diable peut-il être allé? N'importe, je dirai à Madame Potin ce que je voulais lui dire. Voyons... je n'ai rien oublié... je suis convenablement mis... c'est cela. (*Il va pour sortir, il aperçoit Dumortier et Valentin.*)

DUMORTIER, *brusquement.*

Monsieur, je vous salue.

GORENFLOT.

Monsieur...

DUMORTIER.

Vous ne me connaissez pas, Monsieur

GORENFLOT.

Non, Monsieur... je ne connais que quelques personnes de ma connaissance, et encore, pas tous les jours.

DUMORTIER.

Je m'appelle César-Alexandre Dumortier, j'ai fait dix campagnes et j'ai reçu trois coups de sabre, un biscayen, un éclat d'obus, six coups de lance, onze blessures en tout. — Vous ne comprenez peut-être pas encore le sujet de ma visite?...

GORENFLOT.

Monsieur... jusqu'ici vos explications...

Digitized by Google

DUMORTIER.

Je vais me faire comprendre. (*A Valentin.*) Des siéges. (*Valentin approche deux fauteuils.*)

GORENFLOT, *étonné.*

Monsieur.

DUMORTIER.

Mettez-vous là, Monsieur. (*Avec éclat.*) Mais mettez-vous donc là. (*Il le pousse dans le fauteuil.*) Monsieur... je suis d'un caractère paisible.

GORENFLOT.

Ah?

DUMORTIER.

Ne m'interrompez pas! j'ai une nièce... j'ai voulu la conduire au bal de l'Opéra, c'était une bêtise...

GORENFLOT

Remarquez que je ne dis pas cela?..

DUMORTIER.

Vous le pensez!...

GORENFLOT.

Mais pas du tout.

DUMORTIER.

Alors, Monsieur, votre intelligence est resserrée ou ce sont vos mœurs qui sont relâchées; mais veuillez ne plus m'interrompre... j'étais donc à l'Opéra; bientôt perdus dans la foule, nous avons été séparés, et ma nièce était poursuivie par un homme... (*Se levant avec colère.*) Un homme! oh! il a bien fait de se cacher!..

GORENFLOT, *se levant aussi.*

Monsieur...

DUMORTIER, *le faisant brusquement rasseoir et se rasseyant aussi.*

C'est alors, Monsieur, dans ce moment périlleux pour l'honneur de ma nièce, quand j'étais loin d'elle... c'est alors que vous vous êtes trouvé là... vous avez pris sa défense et vous avez bien fait, Monsieur, vous avez bien fait.

GORENFLOT.

Pardon, Monsieur, mais je ne saisis pas...

DUMORTIER.

Oh! vous allez saisir! Rentré chez moi, je me suis dit: cet homme a protégé ma nièce... Protéger une femme, c'est la compromettre. Cet homme l'ayant compromise, je veux qu'il l'épouse; et maintenant, Monsieur, je viens vous dire: ma nièce est charmante, je lui donne cent mille francs de dot, vous allez l'épouser!

GORENFLOT.

Mais, Monsieur... D'abord, je ne sais si votre nièce consentirait...

Digitized by Google

DUMORTIER.

Quand je veux une chose, ma nièce le veut aussi... s'il en était autrement, corbleur! ventrebleur! sacrebleur!...

GORENFLOT.

Ensuite je dois vous dire, Monsieur, que vous vous méprenez sans doute... je n'ai pas été cette nuit au bal de l'Opéra.

DUMORTIER.

Monsieur, je sais ce que je dis.

GORENFLOT.

Je sais ce que j'ai fait, moi!

DUMORTIER.

Pas de vaines dénégations, Monsieur... nous avons les preuves...

GORENFLOT.

Ah! vous avez les...

DUMORTIER.

Valentin, montrez à Monsieur les preuves de ce que je lui ai dit. Pour moi, je cours annoncer mes volontés à ma nièce, et je reviens ici... Que si vous refusiez encore, Monsieur... je suis d'un caractère paisible... mais entre nous ce serait à la mort. — A bientôt.

SCÈNE XIII.

GORENFLOT, VALENTIN.

GORENFLOT.

Monsieur, on m'a dit que vous me donneriez les preuves...

VALENTIN.

Monsieur, cela me sera très-facile. (*Il lui présente le bout de sa perruque.*) Ceci est un fragment de votre perruque.

GORENFLOT.

En effet... comment se fait-il que cet appendice caudal...

VALENTIN.

Hier, quand vous vous fûtes endormi à l'Opéra après avoir si courageusement défendu Mademoiselle, mon maître m'a fait venir de la voiture où je l'attendais et m'a dit de ne pas vous perdre de vue. Mais j'ai pensé qu'il ne suffirait pas de connaître votre demeure, et pour avoir quelque indice qui vous touchât de plus près, je me suis permis de détacher cette partie de votre perruque, je l'ai portée chez une somnambule extra-lucide qui m'a dévoilé votre nom, votre adresse, et ce matin je suis venu tout vérifier; ensuite j'ai rendu compte de tout à mon maître. Et maintenant, Monsieur, je ne puis que vous engager à accepter le parti

Digitized by Google

qu'on vous offre. M. le colonel est violent, et déjà il a tué en duel trois hommes superbes, ainsi cessez de feindre...

GORENFLOT.

Mais, Monsieur...

VALENTIN, *saluant.*

Trois hommes superbes. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

GORENFLOT, *seul.*

Que veux dire ceci? C'est bien ma perruque! Aurais-je été au bal de l'Opéra sans m'en douter... c'est bien particulier et ce serait invraisemblable si la somnambule ne l'avait certifié, et puis ce brutal qui veut me tuer! Il en a déjà tué trois à ce qu'il paraît. Après tout, sa nièce est charmante, à ce qu'il dit... Il lui donne cent mille livres de dot... j'aimerais mieux cela que d'être occis... Mais il y a dans tout ceci quelque chose que je ne puis comprendre... j'aurais besoin que quelqu'un m'assurât bien que je nai pas été au bal de l'Opéra cette nuit, que je suis resté chez moi. Ah! Madame Potin.

SCÈNE XV.

GORENFLOT, MADAME POTIN.

MADAME POTIN, *à part.*

Que vient de m'apprendre cet homme! Quoi! c'est lui et non son neveu!... j'aurais dû m'en douter...

GORENFLOT.

Je voudrais savoir...

MADAME POTIN, *d'un ton de reproche.*

Ah! Monsieur... à votre âge!

GORENFLOT.

Quoi donc?

MADAME POTIN.

Et votre conduite de cette nuit.

GORENFLOT.

Vous aussi.

MADAME POTIN.

Je sais tout!

GORENFLOT.

Mais...

Digitized by Google

MADAME POTIN.

Monsieur, malgré vos torts je vous estime, car vous vous êtes crânement conduit.

AIR : *Clochettes de mon palanquin.* (P. Henrion.)

Empruntant les traits
D'un hussard fantasque.
Cachant sous le masque
Vos nobles projets,
Dans ce bal trompeur,
Où plus d'un scandale
A nos yeux s'étale,
En vous la morale
Trouve un défenseur.
Mais on jette un cri,
Vous avez pâli,
Et près de vous une femme
S'enfuit en tremblant,
Car un d'Artagnan
La poursuit et la réclame;
Alors on vous voit sauter
Sans hésiter
Sur le félon mousquetaire.

GORENFLOT.

Quoi ! j'ai sauté !

MADAME POTIN.

Votre main,
A l'inhumain,
A fait mordre la poussière.

GORENFLOT.

Mais est-ce bien vrai, dame Pottin !

MADAME POTIN.

Monsieur, je ne sais pas mentir.

GORENFLOT.

Allons, je vous crois.

REPRISE ENSEMBLE.

Oui, par ma valeur,
D'une jeune fille,
Et fraîche et gentille,
J'ai sauvé l'honneur.
Chevalier courtois,
Par cette victoire
Que j'ai peine à croire,
J'acquiers plus de gloire
Qu'un preux d'autrefois.

Par votre valeur,
D'une jeune fille,
Et fraîche et gentille,
Vous sauvez l'honneur.
Chevalier courtois,
Oui, cette victoire,
Qu'on a peine à croire
Surpasse la gloire
Des preux d'autrefois.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JULES.

JULES.

Bonjour, mon oncle...

GORENFLOT, *exaltè.*

Oui, j'ai été à l'Opéra, j'ai sauvé une jeune fille.

JULES.

Mon oncle.

GORENFLOT.

Je vais l'épouser,

JULES.

Mon oncle !!

GORENFLOT.

O Musard ! tu es un grand homme.

JULES.

Mais mon oncle, vous êtes donc fou.

GORENFLOT.

Hein? Malheureux, sors d'ici.

ENSEMBLE.

Ne crois pas m'abuser,
Ta présence m'irrite,
Et je te déshérite
En courant l'épouser !

(*Il rentre à droite.*)

SCÈNE XVII.

JULES, MADAME POTIN.

JULES.

Mon oncle ! il s'enferme?... Ah ça, mais qu'est-ce qu'il a donc.

MADAME POTIN.

Ah! monsieur, il s'est passé bien des choses.

JULES.

Quoi donc ?

MADAME POTIN.

Vous savez ce monsieur qui vous a bousculé dans l'escalier, c'est le valet de chambre d'un riche personnage, dont cette nuit à l'Opéra votre oncle a sauvé la nièce.

JULES.

Mon oncle? à l'Opéra !

Digitized by Google

MADAME POTIN.

Hier, en le voyant sortir costumé, avec un nez énorme, je l'avais pris pour vous. Mais le valet de chambre m'a tout appris; ce pauvre cher homme s'est endormi au bal, alors pour pouvoir reconnaître plus tard le sauveur de sa nièce, le maître du valet de chambre lui a dit de couper un morceau de perruque!

JULES.

Ah bien! je comprends.

MADAME POTIN.

Ce matin ils sont venus et...

JULES.

Et ils ont reconnu...

MADAME POTIN.

Ils ont reconnu le gazon sur la propre nuque de votre oncle.

JULES.

Ah! la bonne plaisanterie, j'en rirai longtemps.

MADAME POTIN.

Le vieux monsieur veut que votre oncle épouse sa nièce; il lui donne cent mille francs de dot.

JULES.

Qui donc épouse-t-il?

MADAME POTIN.

Attendez... le valet de chambre m'a dit le nom.

JULES.

Vous l'avez oublié...

MADAME POTIN.

Je sais qu'il demeure dans la rue à gauche... maison du restaurant, au premier.

JULES.

Maison du restaurant! ah! mon Dieu, si c'était... mais... son nom?

MADAME POTIN.

Ah! Dumortier,

JULES.

Grands Dieux! c'est cela même, adieu madame Potin, adieu... Oh! je la verrai. (*Il va pour sortir.*) Mais si son oncle est là... la compromettre... Madame Potin, courez je vous prie, demander à la concierge si M. Dumortier est rentré, vous me ferez signe. Allez... comptez sur ma générosité.

SCÈNE XVIII.

JULES *seul.*

Quel événement! Qui jamais aurait pu le prévoir! Comment!

Digitized by Google

elle si belle, si jeune, devenir la femme de mon oncle... Oh! c'est impossible... Mais si son oncle l'exige... et dire qu'elle ne sait pas même que c'est moi qui l'ai protégée cette nuit. Oh! je n'y tiens plus... il faut que je sache... il faut...

SCÈNE XIX.

JULES, LÉOCADIE.

LÉOCADIE, *se croisant les bras.*

Enfin, Monsieur, je vous retrouve.

JULES.

Que signifie?... Mademoiselle, je ne vous connais pas.

LÉOCADIE.

Tu ne me connais pas?

JULES.

Elle me tutoie!

LÉOCADIE.

Vous m'avez bien tutoyée cette nuit, au bal.

JULES.

Ma pierrette!

LÉOCADIE.

Elle-même!

JULES, *à part.*

Aïe. (*Haut.*) Mais c'est une persécution... et cela au moment... Allez au diable.

LÉOCADIE.

Comment! me traiter ainsi quand je viens vous rappeler vos promesses.

JULES.

Je n'ai rien promis.

LÉOCADIE.

Vous niez?

JULES.

Absolument.

LÉOCADIE.

Le serment que vous m'avez prêté...

JULES.

Prêté; soit, rendez-le moi, je suis pressé...

LÉOCADIE.

Un tel abus de langage.

JULES.

Je vous fais grâce des intérêts.

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Mais que vais-je faire?

JULES.

Allez vous promener.

ENSEMBLE.

AIR *de la Sirène.*

Une telle conduite
Trop justement m'irrite,
De cette trahison
Vous me rendrez raison.

(*Il sort. Elle veut le retenir et court après lui.*)

SCÈNE XX.

GORENFLOT, *puis* LÉOCADIE.

GORENFLOT.

Ce n'était pas un rêve.... Il y a toujours dans mon esprit quelque chose d'obscur. Un fil que je ne puis rattacher, mais le fond est vrai. On me l'a prouvé... je dois être noctambule... Que de folies j'ai dû faire... je voudrais connaître dans ses moindres détails cette nuit mystérieuse...

LÉOCADIE *rentrant, à part,*

Il a refusé de m'écouter, — son oncle! oh! je vais me venger... je vais tout lui dire.

GORENFLOT.

Quelle est cette belle enfant?

LÉOCADIE.

Monsieur...

GORENFLOT.

Mademoiselle.

LÉOCADIE.

J'ai à vous parler d'une affaire bien délicate.

GORENFLOT.

Je vous écoute, Mademoiselle.

LÉOCADIE.

C'est presque un aveu que j'ai à vous faire... ma situation est bien pénible.

GORENFLOT.

Elle m'intéresse beaucoup.

LÉOCADIE.

Il me semble que je n'oserai jamais.

GORENFLOT *à part.*

Que va-t-elle me dire. (*Haut.*) Parlez, je comprendrai à demi-mot.

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Cette nuit...

GORENFLOT.

Cette nuit !...

LÉOCADIE.

Il y avait bal à l'Opéra...

GORENFLOT.

A l'Opéra !

LÉOCADIE.

J'y étais.

GORENFLOT.

Vous y fûtes... (*A part.*) gnian...

LÉOCADIE.

J'y ai rencontré...

GORENFLOT,

Qui?... (*A part.*) Voilà que ça commence.

LÉOCADIE.

Je ne sais si je dois...

GORENFLOT.

Vous le devez...

LÉOCADIE.

Une personne.... qui vous touche de bien près.

GORENFLOT, *à part*,

Sa pudeur m'enchante!...

LÉOCADIE.

Je ne sais si vous devinez...

GORENFLOT.

Oui, j'ai deviné, mon enfant, continuez, continuez... (*A part.*) Je vais savoir enfin ce que j'ai fait cette nuit....

LÉOCADIE.

Je n'ai pas besoin de vous dépeindre les premiers moments d'entretien... vous savez mieux que moi... mais ensuite.

GORENFLOT.

Je le vois venir le téméraire; qu'a-t-il fait ?

LÉOCADIE.

Il me serrait la main.

GORENFLOT.

Vraiment. (*Il la lui serre.*)

LÉOCADIE.

Monsieur...

GORENFLOT.

C'est pour savoir... ne faites pas attention.

LÉOCADIE.

Il m'a pris la taille,

GORENFLOT *la lui prenant.*

Il se pourrait !

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Mais, Monsieur.

GORENFLOT.

C'est pour mieux comprendre, continuez mon enfant.

LÉOCADIE.

Il a même osé m'embrasser !

GORENFLOT.

Est-il possible ! (*Il l'embrasse.*) Allez toujours, je vous écoute.

LÉOCADIE.

Je lui résistais.

GORENFLOT.

J'en suis persuadé.

LÉOCADIE.

Mais il était si entraînant... si passionné...

GORENFLOT.

Ah ! je le reconnais bien là.

LÉOCADIE.

Et sans ma vertu...

GORENFLOT.

Vous aviez de la vertu ?

LÉOCADIE.

Comment donc ? une pareille idée !...

GORENFLOT.

Ah ! c'est qu'il est de ces choses que d'ordinaire on n'emporte pas à l'Opéra.

AIR : *Beaux jours de la chevalerie.*

Manteau qui cache une épaule blanchette,
Canne, qui peut nous garder d'un faux pas,
Ou parapluie, abri de notre tête,
A l'Opéra ne se conservent pas.
Au sein du bal qu'en voudriez-vous faire,
Et pour ma part, moi j'avais toujours cru,
Que l'on devait laisser au vestiaire
Canne, manteau, parapluie et vertu.
Ne doit-on pas, *etc.*

LÉOCADIE.

Mais, Monsieur, vous vous trompez...

GORENFLOT.

Non, je ne me trompe pas, mais nous recommencerons...

LÉOCADIE.

J'irais encore au bal de l'Opéra comme cette nuit?...

Digitized by Google

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, MADAME POTIN.

MADAME POTIN

Qu'entends-je ?

LÉOCADIE.

Ma tante !..

GORENFLOT, *à part.*

Elle va me demander des dommages-intérêts !

MADAME POTIN.

Tu as été à l'Opéra ?

LÉOCADIE.

Oui, ma tante.

MADAME POTIN.

Et avec qui ?...

GORENFLOT, *à part.*

Voilà le moment critique.

LÉOCADIE.

Avec le neveu de monsieur.

MADAME POTIN.

Est-il possible ?

GORENFLOT, *à part.*

Elle me sauve ! O puissance de l'amour ! O dévouement digne de l'antiquité !

LÉOCADIE.

Mais il m'épousera...

MADAME POTIN, *à Gorenflot.*

Vous consentiriez...

GORENFLOT.

Je consens à tout...

MADAME POTIN.

Ah ! quelle joie... quel bonheur !... ma chère enfant... Enfin m'en voilà débarrassée...

LÉOCADIE.

Ma tante...

MADAME POTIN.

Je suis si contente, que je ne me souviens plus pourquoi j'étais venue... ah ! si... je voulais vous rappeler que ce monsieur vous attend... le militaire.

GORENFLOT.

Vous avez raison... je cours dans sa demeure. (*A part.*) Quelle complication. (*Bas à Léocadie.*) Nous nous retrouverons, j'ai à vous parler.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Ah! quel destin prospère,
Combien je suis heureux,
Ici, tout je l'espère,
Va sourire à mes vœux.

SCÈNE XXII.

MADAME POTIN, *seule.*

Je n'en reviens pas... deux mariages baclés en un jour, et tous les deux à l'Opéra encore... (*Elle va prendre son balai.*) Et je ferais le ménage un jour comme celui-ci. Allons donc... (*Elle lance son plumeau au fond, au moment où Dumortier ouvre la porte*).

SCÈNE XXIII.

DUMORTIER, MADAME POTIN.

DUMORTIER.

Corbleu! faites donc attention!.. M. Gorenflot est-il chez lui?

MADAME POTIN.

Monsieur il est sorti et je crois que c'est...

DUMORTIER.

C'est bien. —Rentrera-t-il bientôt?

MADAME POTAIN.

Je ne puis vous dire... il a été...

DUMORTIER.

C'est bien. — Restez ici, je vais vous interroger...

MADAME POTAIN.

Mais Monsieur...

DUMOUTIER.

Taisez-vous!

MADAME POTIN, *à part.*

Quel homme insupportable.

DUMORTIER.

M. Gorenflot a-t-il servi?

MADAME POTIN.

Oui, Môssieu, dans la garde nationale...

DUMORTIER.

C'est bien. Est-il brave?

MADAME POTIN.

Je crois bien, il n'a jamais manqué une garde...

DUMORTIER.

C'est bien. — Il a été marié?...

Digitized by Google

MADAME POTIN.

Oui, Monsieur, et sa femme...

DUMORTIER.

C'est bien. — Y a-t-il longtemps qu'elle est morte?

MADAME POTIN.

Sept ans, Monsieur... à ce que je crois, même que feu Potin mon défunt époux...

DUMORTIER.

Taisez-vous. — (*Il tire un journal militaire de sa poche, s'assied et lit.*)

MADAME POTIN, *à part.*

En voilà un être sans gêne! ne pas me laisser lui dire un mot. Eh bien! il ne saura pas que son gendre est chez lui... ça lui apprendra. (*Après une pause.*) Pourtant je voudrais bien lui parler... Monsieur...

DUMORTIER.

Hein?...

MADAME POTIN.

J'aurais voulu dire, si vous m'en aviez laissé le temps... que quelques instants avant votre arrivée... mon Dieu. par hasard, il s'est fait que...

DUMORTIER, *qui a ecouté un moment, voyant que la phrase ne finit pas.*

C'est bien.

MADAME POTIN, *criant.*

M. Gorenflot est chez vous.

DUMORTIER, *se levant.*

Comment il y a une heure que je l'attends ici et vous me le dites maintenant...

MADAME POTIN.

Mais, Monsieur...

DUMORTIER.

Vous êtes folle.

MADAME POTIN.

Monsieur!...

DUMORTIER.

Bonsoir!...

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, GORENFLOT, *très-agité.*

GORENFLOT.

Ah! vous voilà.

DUMORTIER.

Je vous cherchais.

Digitized by Google

GORENFLOT.

Et moi aussi...

DUMORTIER.

Bien. (*A madame Potin*) Sortez...

MADAME POTIN.

Quel homme!... (*Elle sort.*)

GORENFLOT.

Je suis furieux.

DUMORTIER.

Qu'y a-t-il?

GORENFLOT.

Je vais chez vous, votre valet de chambre m'introduit, et je me trouve en présence de votre nièce... Je lui déclare le motif de ma visite, elle paraît troublée. Je lui peins mon amour en termes éloquents, elle m'écoute en silence, et j'attendais encore une réponse, quand tout à coup... la porte d'un cabinet s'ouvre... et j'en vois sortir... devinez qui...

DUMORTIER.

Je ne devine jamais...

GORENFLOT.

Mon neveu! Il se jette à ses pieds, il lui dit qu'elle ne sera jamais qu'à lui, je veux lui parler... il me répond que je suis un être stupide... alors.

DUMORTIER.

Vous êtes sauté sur lui!

GORENFLOT.

Non... je suis revenu ici, et maintenant je vous demande si vous avez voulez me mystifier... à la manière dont votre nièce et mon neveu se sont tout d'abord entendus, je suis sûr qu'il y a quelque chose...

DUMORTIER.

Ventrebleur! corbleur! sacrebleur! si ma nièce était capable.

GORENFLOT.

Elle l'est.

DUMORTIER.

Je la tuerais.

GORENFLOT.

Oh! je vais mieux faire, moi...

DUMORTIER.

Comment?...

GORENFLOT.

Je vais déshériter mon neveu.

DUMORTIER.

Eh bien! moi aussi, j'en vais faire autant pour ma nièce.

Digitized by Google

GORENFLOT.

Je vais écrire à mon notaire pour lui ôter la pension que je lui fais. (*Il se met à écrire.*)

DUMORTIER.

Bien ! je vous approuve... écrivez...

GORENFLOT.

Oui.

DUMORTIER.

Oh ! les infâmes !...

GORENFLOT.

Ne tapez donc pas sur la table.

DUMORTIER.

Trahir ma confiance !... mais ce n'est pas assez de la déshériter... je la chasserai de chez moi,.. je veux... oh ! une idée !... je veux me marier...

GORENFLOT.

Moi aussi, j'y avais déjà pensé.

DUMORTIER.

Eh bien ! nous nous marierons ensemble.

GORENFLOT.

Oui... c'est-à-dire non... pas ensemble...

DUMORTIER.

Je veux dire le même jour...

GORENFLOT.

Oui.

DUMORTIER.

A la même heure...

GORENFLOT.

Oui.

DUMORTIER.

A la même église...

GORENFLOT.

Oui.

DUMORTIER.

A la même femme... ah ! c'est-à-dire non.

GORENFLOT.

Oui.

DUMORTIER.

Comment oui ?...

GORENFLOT.

Vous dites, non, je dis : ah oui... non...

DUMORTIER.

C'est ça... non.

GORENFLOT.

Oui.

Digitized by Google

DUMORTIER.

Et maintenant, il faut trouver une femme pour chacun de nous... Oh! je suis expéditif, moi!

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, LÉOCADIE.

LÉOCADIE.

Vous m'avez dit de venir...

GORENFLOT.

Certainement.

DUMORTIER, *la toisant.*

Voilà mon affaire. Mademoiselle, je veux vous épouser.

LÉOCADIE.

Hein?...

GORENFLOT.

Permettez... c'est moi...

DUMORTIER.

Allons donc... j'ai parlé le premier...

GORENFLOT.

Mais si mademoiselle n'est pas libre.

DUMORTIER.

Vous êtes mariée... c'est un détail. Demain vous ne le serez plus... (*Il fait un geste d'escrime.*)

LÉOCADIE.

Mais non, Monsieur, je ne ne suis pas mariée.

GORENFLOT.

Mais elle m'aime, elle m'a promis de m'épouser.

LÉOCADIE.

Mais non.

DUMORTIER.

Elle vous dit non... c'est moi qu'elle épouse.

LÉOCADIE.

Mais vous non plus.

GORENFLOT.

Elle ne veut pas de vous.

DUMORTIER.

Ah ça! vous m'avez l'air de chercher une querelle...

GORENFLOT.

Je ne la cherche pas.... Monsieur... je ne la cherche pas.... c'est vous qui, par votre obstination déplorable...

Digitized by Google

DUMORTIER.

Déplorable!...

GORENFLOT.

J'ai dit le mot... je ne le retire pas.

DUMORTIER.

Mille trompettes... nous allons nous arranger de la bonne manière...

GORENFLOT.

Je le veux bien, Monsieur, car vous me déplaisez beaucoup, vous m'obsédez, vous me crispez, vous m'horripilez; il n'y a qu'un quart d'heure que je vous connais, mais voilà fort longtemps que je ne peux pas vous souffrir.

DUMORTIER.

Un semblable outrage... sortons, Monsieur...

GORENFLOT.

Oui Monsieur, sortez...

DUMORTIER.

Sortons!...

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, JULES, MADAME POTIN.

JULES, *vêtu de son costume et masqué.*

Arrêtez!

ENSEMBLE.

AIR *de Claire.*

Quel aspect surprenant
Vient, en nous arrêtant,
D'une commune offense
Retarder la vengeance!
Malgré ce masque épais
Je crois le reconnaître,
En d'autres lieux, peut-être,
J'ai déjà vu ses traits,

MADAME POTIN.

O surprise,
A sa mise,
C'est, je n'en puis douter, l'homme de cette nuit.

GORENFLOT.

Il s'avance,

Digitized by Google

DUMORTIER.

Plus j'y pense
Et plus je crois en lui
Reconnaître un ami.

REPRISE ENSEMBLE.

DUMORTIER.

Je ne me trompe pas... c'est lui, le sauveur de ma nièce... dans mes bras.

(*Jules ôte son masque.*)

GORENFLOT.

Mon neveu.

DUMORTIER *à Gorenflot.*

Ah! ça, me direz-vous pourquoi vous vous êtes joué ainsi de moi?

GORENFLOT.

Moi!...

DUMORTIER.

Il prétendait que c'était lui qui avait tout fait.

GORENFLOT.

Ah ça, mais c'est vous qui êtes venu me dire...

JULES.

Calmez-vous, Monsieur, car sachez-le, depuis longtemps j'aime votre nièce.

DUMORTIER.

Sacrebleur!... et vous ne me l'avez pas dit?

JULES.

Je n'osais pas.

DUMORTIER.

Corbleur! avec ça vous êtes cause que j'ai fait la connaissance de votre oncle, c'est très-désagréable.

GORENFLOT.

Monsieur!

DUMORTIER.

Ce n'est pas à vous que je parle. Vous êtes cause que je l'ai accablé de politesses.

GORENFLOT.

Monsieur!...

DUMORTIER.

Ce n'est pas à vous que je parle!

JULES.

Je n'osais me déclarer, je ne suis pas riche.

DUMORTIER.

Vous l'êtes, maintenant, dans cinq minutes vous allez hériter de votre oncle. (*A Gorenflot.*) Sortons, Monsieur.

Digitized by Google

JULES.

Oh! je vous en supplie, plus de querelle!

DUMORTIER.

C'est vous qui le voulez!... allons j'y consens, je suis d'un caractere paisible... et puis çà me fera quelqu'un à faire enrager.

LÉOCADIE.

Mais moi.

DUMORTIER, *indiquant Gorenflot.*

Entendez-vous avec Monsieur.

LÉOCADIE.

Merci.

GORENFLOT.

Elle me dédaigne, la volage.

JULES, *au public.*

AIR :

J'aurais voulu...

DUMORTIER, *l'interrompant.*

Attendez... pour consoler votre oncle, laissez-lui chanter ça...

GORENFLOT.

Oh! je n'y tiens pas... Ou bien alors je ne veux chanter que la fin... la pointe... le mot d'esprit.

JULES.

Il n'y en a pas...

GORENFLOT.

Ça ne fait rien, les deux derniers vers. Quand même çà n'est pas spirituel, on rit toujours par habitude.

JULES, *à Gorenflot.*

Je vais vous les dire alors... (*il lui parle bas à l'oreille.*)

GORENFLOT.

Bien, j'ai compris.

JULES.

AIR *du Carnaval de Béranger.*

J'aurais voulu vous présenter ma femme,
Et vos bravos l'auraient pu réjouir,
Mais tout à coup s'est glissé dans mon âme,
Un noir soupçon qui m'a fait réfléchir.
J'ai craint pour nous, et cette crainte atroce,
En un instant a changé mes projets.

Digitized by Google

DUMORTIER *à Gorenflot.*

Partez.

GORENFLOT.

Il serait dur pour un cadeau de noce
De ne pouvoir rapporter un succès.

DUMORTIER *à Jules.*

Vous aviez raison..... ça n'est pas spirituel du tout..... Enfin.

(*Reprise en Chœur*).

FIN.

Digitized by Google